

# Soifs de l'ouest

Dans ce bar dont la porte

Sans cesse bat au vent

Une affiche écarlate

Vante un autre savon

Dansez dansez ma chère

Dansez nous avons des banjos

Oh

Qui me donnera seulement à mâcher

Les chewing-gums inutiles

Qui parfument très doucement

L'haleine des filles des villes

Épices dans l'alcool mesuré par les pailles

Et menthes sans raison barbouillant les liqueurs

Il est des amours sans douceurs

Dans les docks sans poissons où la barmaid

Défaille

Sous le fallacieux prétexte

Que je n'ai pas rasé ma barbe

Aux relents douteux d'un gin

Que son odorat devine

D'un bar du Massachussets

Au trente-troisième étage

Sous l'œil fixe des fenêtres

Arrête

Mon cœur est dans le ciel et manque de vertu  
Mais les ascenseurs se suivent  
Et ne se ressemblent pas  
Le groom nègre sourit tout bas  
Pour ne pas salir ses dents blanches  
Ha si j'avais mon revolver  
Pour interrompre la musique  
De la chanson polyphonique  
Des cent machines à écrire

Dans l'état de Michigan  
Justement quatre-vingt-trois jours  
Après la mort de quelqu'un  
Trois joyeux garçons de velours  
Dansèrent entre eux un quadrille  
Dansèrent avec le défunt  
Comme font avec les filles  
Les gens de la vieille Europe  
Dans les quartiers mal famés  
Heureusement que leurs lèvres  
Ignoraient les mots méchants  
Car tous les trois étaient vierges  
Comme on ne l'est pas longtemps.

Louis Aragon (1897–1982)